FR63 f 20 803 C

Case fol Fm 26895

PRÉCIS JUSTIFICATIF

Pour le Citoyen LEMANCEAU, *Officier Municipal à Chinon.*

N'existât-il, dans la République, qu'un seul homme vertueux persécuté, le Gouvernement doit le rechercher avec inquiétude, et venger avec éclat.

Rapport de ROBESPIERRE, *au nom du Comité de Salut Public.*

JE vais dire avec la franchise d'un Républicain, sans craindre d'être démenti, ce que j'ai été, ce que j'ai fait, ce qu'on m'impute ; et mes Juges reconnoîtront si je dois espérer la protection qu'assure la Convention à tous les hommes dignes de la liberté.

Long-tems avant la Révolution, j'appartins à un état dont je n'exerçai jamais les fonctions. Livré à l'éducation publique, je développai avec courage ces principes de philosophie, cet amour pour l'indépendance qui m'attirèrent la haine et la persécution de toute la

THE NEWBERRY LIBRARY

race sacerdotale. Quelques lettres écrites en 1779, trouvées dans mon secrétaire, loin d'être, comme on n'a pas rougi de le publier, une correspondance avec les Brigands de la Vendée, attestent au contraire d'une manière victorieuse, quels étoient mes principes, mes sentimens à cette époque, et ma résistance au despotisme de l'orgueilleux *Prélat* Conzié.

La Révolution combloit tous mes vœux, et réalisoit tous mes projets : j'en fus le plus chaud partisan. Toute ma conduite et mes écrits me méritèrent l'estime, la confiance et les suffrages de tous les patriotes de ma Commune. Nommé Officier Municipal à Chinon, j'acceptai malgré mes infirmités; j'étois rivé à la Révolution par principe, comme par sentiment; rien ne me coûtoit, puisqu'il s'agissoit de défendre les droits du Peuple, et de faire triompher la République.

Je me trouve arrêté pour avoir mis mon nom à une première Délibération du Conseil-Général de la Commune de Chinon, dans laquelle on n'avoit rien arrêté sur un article d'une lettre du Représentant du Peuple Champigny, qui engageoit la Municipalité à féliciter la Convention sur le jugement du tyran.

Comment serois-je coupable d'avoir signé une séance qui contenoit plusieurs Délibérations importantes, dans laquelle, malgré mon avis, il ne fut pris aucun parti sur la proposition du Représentant du Peuple?

Comment m'accuseroit-on d'avoir protesté, *moi*, qui avois un projet d'adresse tout préparé pour l'adhésion; *moi*, qui quelque jours avant avois proposé une semblable adresse de félicitation à la Société populaire qui l'avoit adoptée et signée; *moi*, qui en signai

encore une nouvelle, opposée depuis ; *moi* qui, dans tous les tems, et sur-tout à la mort du sardanapale Louis XV, avois manifesté ma haine contre le despotisme, comme il est facile de s'en convaincre par la lecture d'un ouvrage commencé il y a vingt-cinq ans, *le journal de mes opinions et des événemens de ma vie* ; *moi* qui, dix jours après, proposai un plan de pompe funèbre, en l'honneur du martyr de la liberté, Lepelletier, et prononçai un discours conforme à mes principes connus ; *moi* qui, aux événemens du 31 Mai, combattis le fédéralisme, et signai l'adresse d'adhésion ; *moi*, qui me montrai toujours l'ami le plus invariable de *l'ami du peuple* ; *moi*, qui présentai et fis adopter une adresse de félicitation sur le supplice de l'exécrable Antoinette ?

Comment serois-je un contre-révolutionnaire, *moi* qui, lors de la découverte de la conspiration des *Hebert*, des *Danton*, etc., prononçai un discours qui glaça d'épouvante les aristocrates, et dont les patriotes demandèrent la lecture jusqu'à trois fois, et l'impression ; *moi* qui, le jour même de la délibération qui donne occasion à mon arrestation, rédigeai une proclamation vigoureuse contre le fanatisme des prêtres, qui vouloient soulever le Peuple contre les sages décrets de la Convention ?

Comment serois-je suspect, *moi* qui, dans tous les tems, ai été chargé des missions les plus périlleuses, les plus importantes, et ai souvent couru les plus grands dangers ; *moi* qui, à l'approche des brigands de la Vendée, fus nommé membre du Comité de Sûreté ;

moi qui fus chargé, par le District, de sauver les papiers nationaux ; *moi* qui, avec le Représentant du Peuple Veau, travaillai sans relâche à la Commission formée pour s'opposer aux progrès des rebelles ; *moi* qui, après l'évacuation de Chinon par les brigands, fus nommé et envoyé pour remplir provisoirement les fonctions de Maire ?

Comment serois-je un aristocrate, *moi*, qui toujours à découvert, n'ai pas cessé de mériter la confiance des patriotes, moi, qui ai été placé sur la liste des citoyens capables de servir la révolution, envoyée au Comité de Salut public ; moi, qui ai été désigné par les Commissaires chargés par les Représentans du Peuple de prendre des renseignemens, et par la Société populaire, comme devant être conservé par l'épuration ; moi, qui ai concouru à former le noyau épuratoire de la Société ; moi, qui à la fête de l'Éternel, dont j'avois tracé le plan, prononçai un discours où je développai les principes et les sentimens de la Convention, et portai le coup de massue aux aristocrates qui fondoient leur espoir sur les troubles que devoient occasionner les Hébertistes, par leur affreux système d'athéisme ?

Pourquoi faut-il que je rappelle des actions qui n'ont eu pour but que le succès de la Révolution qui fait tout mon bonheur ? mais il falloit détruire des imputations fausses, et conserver ma réputation de vrai patriote, qui fait toute ma fortune, et a toujours été l'unique objet de mes vœux.

Dans mes meubles on a trouvé un vieux cachet en cuivre armoirié, et des cachets en cire, détachés de lettres, dont quelques-uns même avoient les armes du tyran ; le cachet en cuivre étoit oublié, et ne me ser-

voit plus depuis 1789 ; quant aux autres cachets en cire avec des armes, tout le monde sait que ceux qui écrivoient de Paris, faisoient contresigner leurs lettres dans les bureaux des Ministres, pour épargner le port, et que les cachets en cire se ramassoient pour donner aux personnes qui faisoient des vers à soie ; j'observe d'ailleurs, que depuis très-long-temps, j'avois perdu de vue ces cachets.

Parmi mes livres et papiers se sont trouvés des prospectus aristocrates et une adresse fédéraliste de Marseille; ces prospectus et adresses étoient envoyés à tout le monde avec profusion ; il y en avoit chez moi, parce que principal rédacteur des diverses adresses de la Société de Chinon, j'étois chargé de tout ce qui pouvoit être désapprouvé, réfuté, et de désigner les feuilles publiques dont la lecture pouvoit être utile. Au milieu d'une foule de papiers que mes occupations ne m'avoient pas permis de débrouiller, il n'est pas étonnant que les prospectus et les adresses soient restés dans l'oubli.

J'avois depuis long-temps les 51 louis trouvés dans mon secrétaire, ils étoient le fruit de dix ans de travaux et d'épargnes; l'horreur que j'avois constamment développée contre l'agiotage affreux qui se faisoit, que j'avois dénoncé, me fit conserver mes louis que j'espérois joindre à la somme provenante de la liquidation d'une créance, pour acheter un petit bien national. En les changeant, j'aurois été soupçonné d'avoir moi-même agioté, et un Républicain doit se garantir même du soupçon. Je dois ajouter qu'ils étoient restés long-temps à l'écart, à cause des brigands de la Vendée, et qu'il n'y avoit que très-peu de tems que je les avois retiré.

Un bout de ruban avec un lizeré jaune, avoit servi à attacher une croix d'ordre académique, inventée en 1778 par un Charlatan, et auquel je m'étois empressé de renoncer dès 1780, tant j'eus honte d'une telle association : ce ruban s'est trouvé par hasard dans mes meubles ; j'avois brisé la croix depuis longtems.

Me voilà parvenu à la fin de ma tâche pénible, et d'une justification dont je n'aurois jamais pensé avoir besoin.

Qu'aurois-je à craindre en ce moment où la vertu et la justice sont à l'ordre du jour, où les hommes sont jugés non sur le matériel, mais sur la moralité de leurs actions ?

J'attendrai mon jugement avec la tranquille sécurité du Républicain qui peut se dire et prouver que dans tous les tems, même avant 1789, il a été constamment le défenseur des droits du Peuple, l'ami de Rousseau ; qu'il n'a jamais varié dans ses principes révolutionnaires, et n'a cessé de travailler pour concourir au triomphe de la République.

LEMANCEAU.

A Tours, De l'Imprimerie d'Auguste Vauquer & Lhéritier, Imprimeurs du Département.